

# le libertaire

## hebdomadaire

## ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, Administrateur

## ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

## Les Elections Anglaises

Les élections générales pour le renouvellement de la Chambre des Communes vont se terminer sur la défaite écrasante, inouïe, sur la drôlerie sans précédent des conservateurs. De ce fait, elles revêtent une importance et une signification qui ne saurait échapper à personne.

Cette modification radicale qu'elles ont effectuée dans la situation respective des partis politiques anglais était prévue, mais non dans l'ampleur qu'elle a pris. Ceux qui suivaient depuis quelque temps la campagne protectionniste de M. Chamberlain et le jeu des affaires intérieures britanniques, avaient pu voir que le parti conservateur perdait la confiance du pays.

Des élections partielles successives avaient été, sans exception, des victoires pour ses adversaires. Le ministère *tory* s'était désagrégé, mais des replatirages successifs l'avaient maintenu au pouvoir, contre la volonté expresse des électeurs.

Les conservateurs unionistes et impérialistes, avec Salisbury et Chamberlain, détenaient le gouvernement depuis 1895. Ils avaient fait la guerre du Transvaal, annexé les républiques boers. De nouvelles élections faites en 1900, sous l'influence du jingoisme dominant, lui avaient donné une majorité considérable, et avaient réduit l'opposition libérale à l'impuissance. Lord Salisbury mort, son neveu Balfour prit la tête du ministère. Alors débute la campagne protectionniste de Chamberlain. Démagogue, d'abord républicain, puis libéral, enfin conservateur, ce dernier était au ministère des colonies le chef du parti impérialiste anglais. Il connaît des heures de gloire lors de la guerre anglo-boer qu'il avait décidée. Il s'était fait l'apôtre de la mégalo manie chauvine et expansionniste. Il entreprit de parfaire son œuvre en rasserrant plus étroitement les liens qui unissent l'Angleterre à ses colonies. Celles-ci, on le sait, sont pour ainsi dire autonomes. Elles se gouvernent elles-mêmes, sous le contrôle plus nominal que réel de la métropole. Chamberlain entreprit de les réunir par un système douanier qui assurerait aux produits de chaque pays un tarif privilégié, à l'exclusion des marchandises étrangères qui frapperait des droits prohibitifs. C'était le protectionnisme. Or, depuis un demi-siècle, le Libre-Echange de Cobden constitue la base du commerce anglais. Les impérialistes demandaient donc à l'Angleterre de renoncer à son système, et d'introduire chez elle les tarifs dont usent toutes les autres nations.

La bataille entre libre-échangistes et protectionnistes s'engagea sans plus tarder. A coup de discours, d'articles, de brochures, de livres aujourd'hui innombrables, les adversaires se firent une guerre acharnée. Il se produisit ce fait : les libéraux demeurèrent tous fidèles au libre-échange, qui est leur œuvre, les conservateurs se divisèrent en partisans du commerce libre et en sectateurs de la protection. Chamberlain ne porte pas bonheur aux partis qui l'accueillent : libéral, il avait dissipé les partisans de Gladstone sur la question du *Home Rule* irlandais ; conservateur, il disloqua le groupe de ses nouveaux amis.

Peu après l'ouverture de cette campagne, il quitta le ministère, laissant une situation difficile au premier ministre Balfour. Celui-ci eut l'habileté de ne pas laisser poser la question douanière au Parlement, pour se dispenser d'y répondre. Mais enfin, lorsqu'il dut professer une opinion, il se déclara partisan de la « reciprocité ».

C'était trancher la poire en deux, ce n'était pas répondre. A vouloir satisfaire chacun, Balfour avait mécontenté tout le monde. Les manœuvres de Chamberlain et de ses amis l'obligeront à donner sa démission, à passer la main à un ministère libéral présidé par M. Campbell-Bannerman, qui convoqua le pays pour les élections générales.

Sans doute, ces élections menées avec une ardeur acharnée sur une question essentielle pour un pays, ont par la même une importance indiscutable, qui renforce encore l'ampleur des résultats. Mais ce n'est pas ce qui fait d'elles une date importante dans l'histoire anglaise. Le fait caractéristique de cette consultation populaire, c'est la victorieuse entrée en scène du parti ouvrier. Jusqu'ici, deux parts seulement occupaient la bataille électorale : les *tories* et les *whigs*, les conservateurs et les libéraux. Constitués avec le régime définitif de la politique anglaise, ces partis sont démeurés les mêmes, dans leurs principes généraux, et dans leur organisation. Tout au plus leurs vieux noms sont-ils tombés en désuétude. Les opinions étaient, pour les Anglais une

affaire d'héritage ; les convictions n'y avaient qu'une part bien faible. Égaux en importance, les deux partis se contre-balaient, amenés successivement au pouvoir comme par le déclenchement régulier d'un balancier d'horloge, et la machine parlementaire allait cahin-cahan, sans grands heurts, sans grands efforts aussi, dans la voie routinière des traditions. Seuls, l'immixtion d'un nouveau parti, indépendant des deux groupes traditionnels, et qui va poser en Grande-Bretagne la question sociale en soi, peut promettre quelques surprises aux bourgeois libéralistes de l'école du *Temps*.

Quoique jeune, ce parti a déjà subi une évolution remarquable qui peut servir à préciser l'idéal vers lequel il s'orientera nettement.

A vrai dire, les ouvriers avaient déjà des représentants au Parlement anglais. Le socialiste Keir-Hardie est depuis longtemps député ; des libéraux ouvriers, tels John Burns, aujourd'hui ministre, avaient pu conquérir quelques sièges à la Chambre des Communes, où ils voisinaient avec les radicaux bourgeois. Mais il n'y avait pas, dans ces victoires électorales, l'intervention d'un parti constitué. Ce fut seulement en 1902, que le Congrès annuel des Trade Unions décida de présenter des candidats aux élections législatives. Les opinions politiques proprement dites de ces délégués étaient mises hors de question. Peu importait qu'ils fussent libéraux ou conservateurs, ils devaient seulement représenter les intérêts économiques du Trade Unionisme, et préconiser le programme de réformes élaboré par les Congrès ouvriers : — Journée de huit heures, réglementation du travail dans les magasins, création d'une caisse de retraites ouvrière et suppression des restrictions du droit de grève.

Un Comité pour la Représentation ouvrière fut institué. Son premier acte fut couronné de succès, et le candidat ouvrier Crookes fut élu, en 1903, à Woolwich. Il était libéral, et sa victoire ouvrait la série ininterrompue des succès de l'opposition sur le gouvernement. Les candidats ouvriers furent dès lors presque tous des libéraux, vaguement teintés de socialisme. Mais certains représentaient le parti politique adverse : en août 1903, dans une circonscription irlandaise, le représentant des Trade Unions était unioniste-conservateur. Il fut battu, mais sa candidature suscita de vives polémiques. Elle n'était cependant pas contraire aux principes admis par le Congrès de 1902, mais un changement s'était produit dans le monde ouvrier.

Les socialistes, d'abord peu nombreux, tenus à l'écart de l'organisation ouvrière purement corporative, avaient depuis conquis une influence fort grande, sans être devenus, d'ailleurs, une majorité dans le monde ouvrier. Les Congrès trade-unionistes successifs, les discussions qui y furent ouvertes, les décisions prises, le montrent clairement. Le dernier en date fut précédé d'un imposant meeting, où des orateurs des partis socialistes, avec la célèbre comtesse de Warwick, prirent la parole. Le terrain était d'ailleurs favorable à leur propagande. Les Trade Unionistes ont pu constater que leur œuvre a été nulle sur le terrain général, législatif. Leur programme que j'ai résumé est point par point le même que celui qu'avait arrêté la première réunion générale des unions ouvrières, voici bien longtemps. Croyant à l'efficacité du travail parlementaire, ils devaient nécessairement désirer constituer un parti politique autonome, dont les principes seraient, naturellement, ceux du socialisme ouvrier.

Aux mois d'août et septembre 1903, une polémique caractéristique s'engagea entre l'organe socialiste *Justice* et le libéral-ouvrier Crookes. Celui-ci tenait pour une alliance avec le parti libéral, les rédacteurs socialistes répondirent en préconisant le principe de lutte de classes et en affirmant qu'il y avait dans le Parti du Travail autre chose que le développement des principes démocratiques ; ils se refusèrent à admettre avec les libéraux une collaboration autre que momentanée et accidentelle. Ce disant, ils exprimaient la pensée du « Comité pour la représentation ouvrière ».

Les socialistes-ouvriers anglais ont remporté des victoires remarquables dans la bataille politique. Ils sont devenus une force parlementaire avec laquelle les gouvernements devront compter. Leurs succès sont d'autant plus singuliers qu'ils étaient difficiles. Les élections ne comportent qu'un tour de scrutin, en Angleterre, et se déclinent à la majorité relative. Ce système, justifiable lorsque deux candidats seulement se trouvaient en présence, rendait cette fois la lutte particulièrement ardue. La « plate-forme » électorale posée sur la seule question douanière laissait dans l'ombre le programme ouvrier. Dans cette bataille acharnée, qui fut même violente par endroits, il était à craindre pour les libéraux et les ouvriers que les voix libre-échangistes, divisées,

laisseraient triompher les candidats protectionnistes. En outre, les élections coûtaient fort cher en Grande-Bretagne, et le Comité ouvrier n'avait pu poser qu'un nombre restreint de candidatures. Ces considérations ne font d'ailleurs qu'affirmer davantage sa force.

Antiparlementaires, nous pouvons, sans traduire notre pensée, nous féliciter des élections d'outre-Manche. La défaite du parti conservateur, chauvin et militariste, diminue considérablement les risques de guerre, et cela n'est pas à dédaigner dans les circonstances que nous traversons. La constitution d'un parti ouvrier, même politique, mais qui affirme dans le pays d'origine de l'*Internationale* la pensée socialiste que l'on pouvait croire oubliée, ne saurait nous déplaire. Il convient de féliciter nos camarades anglais de leur victoire, simplement comme on congratule un ami qui vient enfin d'obtenir un objet longuement convoité, pour le plaisir actuel qu'il éprouve, et sans rien préjuger des joies futures qu'il espère.

Il reste maintenant aux socialistes d'Angleterre à faire une expérience : celle de la futilité du parlementarisme, et de son impuissance. Ils la feront un jour, comme les ouvriers l'ont faite en France, comme la Social-Démocratie la fait aujourd'hui en Allemagne. C'est l'histoire commune de tous les partis du Travail. A passer par le Parlement, ils apprennent enfin à savoir que l'émancipation des travailleurs ne peut-être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Que les Anglais fassent cette expérience, de la façon la plus rapide et la moins amère, qu'après avoir brisé l'égoïsme corporatif, ils rejettent l'inutile parlementarisme, et qu'ils arrivent à une conception de leur classe, faisant ses affaires elle-même, réalisant sa volonté, directement, sans intermédiaires.

Harmel.

Un de nos camarades nous faisait connaître, dans le dernier numéro de ce journal, la part prise dans la Révolution russe par les militants anarchistes. Et cela répondait à ces messieurs de la social-démocratie qui tendent toujours à s'attribuer tous les mérites de l'action.

Nous trouvons dans une feuille boursière les lignes suivantes :

Un de nos camarades nous faisait connaître, dans le dernier numéro de ce journal, la part prise dans la Révolution russe par les militants anarchistes. Et cela répondait à ces messieurs de la social-démocratie qui tendent toujours à s'attribuer tous les mérites de l'action.

Voilà ; on condamne des anarchistes à mort, on les fusille, cependant que les grands chefs de la démocratie socialiste russe, les Georges Plekhanoff, les Gapone et autres bonzes se baladent bien loin de l'action et de ses risques. Il en est de même de toute cette séquelle qui, socialistes ou anarchistes russes, patabare dans les réunions, en France, au lieu d'être là-bas où se joue le drame poignant de la révolution.

Journalisme

L'acquittement de notre camarade Pengam par le jury du Finistère a provoqué, de la part de la presse nationale, de piquants commentaires.

L'Eclair s'étonne de « l'extrême similitude » des idées antimilitaristes et trouve étrange qu'un témoin, une femme, la citoyenne Guégan, propage la haine qu'elle a de la guerre et ne veut point y laisser aller ses enfants.

Elle ne se doute pas, dit le rédacteur de la feuille à Jodel, que le meilleur moyen d'attirer sur eux et sur nous le fléau qu'elle croit conjurer, c'est de propager, comme elle le fait autour d'elle, l'horreur aveugle qu'elle en a.

Quelle logique ! Nous autres, conformément au plunitif de l'Eclair, nous pensons que le meilleur moyen de tuer la guerre, c'est de propager l'horreur que nous en avons.

Outre cette anerie, un autre journal, le Rappel, consacre au procès Pengam

un éditorial qui ne le cède en rien à ce qu'il précéda. Il y a même progrès. Qu'en juge :

Je doute que les antipatriotes tirent vaillance de l'acquittement de leur Pengam, acquisément prononcé par la Cour d'assises de Quimper.

Comme les paroles reprochées à Pengam n'avaient pas été écrites, mais simplement prononcées, dans la chaleur d'une réunion publique, qu'aucun sténographe ne les avait attrapées au vol, et qu'on n'en avait pas le texte précis — notre homme n'a pu être condamné.

Joli, n'est-ce pas ? et assez semblable à un procès-verbal de police.

Le règne de mes fils

■■■ François-Joseph-Athanase Doumer est de ceux qui ne désespèrent pas. Il va bientôt publier un nouveau livre, *Le Règne de mon Fils*, dont il nient de remettre la préface à l'imprimeur. Grâce à l'indiscrétion d'un typo, ami du Doumer, nous sommes heureux de pouvoir la mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Je suis battu et pas content. Ce plein de soupe qui a nom Fallières a déraciné la famille. Mais il est vieux, je suis jeune, et j'ai de la volonté ; la volonté, il n'y a que ça. Je veux le pouvoir, je veux de l'argent. Demain, peut-être (si Fallières casse sa pipe), dans sept ans, au plus tard, ce sera mon tour.

Donc je serai Président. Je marquerai ma présence d'actes si grands qu'on ne pourra faire autrement que de transformer mon septennat en présidence héréditaire. On le fera, parce que je le veux. Je serai Doumer 1<sup>er</sup>.

Après moi, le pouvoir appartiendra à l'un de mes fils, n'importe lequel, car je ne tiens pas à avoir d'autre descendance. Je suis bien trop républicain pour cela.

C'est pour le successeur que j'écris ce nouveau livre. Il y trouvera les fortes règles de conduite qui sont nécessaires pour gouverner les hommes. Il s'en inspirera et sera grand, puisque j'aurai été grand.

Une seule chose m'embête ; c'est que ses sujets l'appelleront Doumer II, le grand Doumer II.

Mais l'histoire impartialie établira que dans ma famille, personne n'est doué, que personne ne peut être doué. Le reste suffit à ma gloire et à celle de ma descendance. Chacun doit le sentir. J'ai dit.

■■■

## LE DROIT AU NÉCESSAIRE

## ET LE DROIT AU SUPERFLU

Dans tous les pays, le droit au superflu est admis et reconnu par les lois et règlements au profit de quelques milliers d'individus seulement, tandis que le droit au nécessaire est refusé impitoyablement à plusieurs millions de prolétaires que cette inique disposition accorde trop souvent aux horreurs de la misère et même au suicide. Ce sont les pauvres qui garantissent les gros traitements aux députés, sénateurs et autres malfaiteurs publics.

Et cependant, lorsqu'un fils de prolétaires arrive à l'âge mûr, cela ne peut être que par suite de circonstances exceptionnelles, telles qu'une loterie, qu'il réussira à améliorer sa situation.

En effet, quand deux enfants naissent le même jour, l'un de parents riches, l'autre de parents pauvres, ni l'un ni l'autre n'a rien fait, soit en bien, soit en mal, pour mériter ou démeriter le sort qui l'attend dans la vie et qui dépend cependant du tout au tout.

Même lorsqu'un fils de prolétaires arrive à l'âge mûr, cela ne peut être que par suite de circonstances exceptionnelles, telles qu'une loterie, qu'il réussira à améliorer sa situation.

Le droit à la vie de tous les êtres humains sans exception doit être garanti coûte que coûte, dussent les intérêts et la vanité de certains individus en patir.

Et le droit à l'existence implique non seulement ce qu'on appelle le droit au nécessaire, mais encore tout ce qui importe à la santé, et dont il n'y a lieu d'exclure que ce qui peut flétrir l'orgueil et la vanité.

Et sur quoi donc repose une pareille inégalité ? Voilà, en réalité, l'unique question sociale, celle qui prime toutes les autres.

Le droit à la vie de tous les êtres humains sans exception doit être garanti coûte que coûte, dussent les intérêts et la vanité de certains individus en patir.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

## La Question juive en Russie

## Le Sionisme

Après l'exposé de la situation des juifs en Russie, après la description de leurs misères et de leurs souffrances, nul ne s'étonnera d'apprendre que leur émigration augmente dans des proportions considérables. Ainsi, depuis le printemps dernier, plus de 500 000 juifs ont quitté la Russie pour se rendre un peu partout et surtout en Amérique — au Canada et aux Etats-Unis.

Leur situation n'est pas améliorée pour cela. Sans ressources financières, ignorant les langues des nationalités où ils émigrent, exposés comme partout aux persécutions et à l'intolérance, ils sont toujours sujets à toutes les vicissitudes, à toutes les exploitations.

C'est pour remédier à cet état de choses que s'est formé parmi les juifs, il y a environ vingt ans, un courant d'idées nommé le *Sionisme*.</p

## L'ARSENAL de la TYRANIE

## LE BUDGET

Chacune de nos divisions administratives (l'Etat, le département, la commune) a son budget distinct des recettes et des dépenses.

Si l'on fait excepter un petit nombre de communautés sans importance, tous ces budgets se solifent chaque année en déficit, en dépit des mirages trompeurs qui l'ont fait grandir et se développer une association aussi colossale basée uniquement sur la propriété et le travail en commun. — Les sionistes auraient à compter avec une quantité de questions accessoires et à se garder de toutes les éventuelles perditions que l'on ne manquerait pas de semer sur leur route.

Et cette tentative réussirait-elle ? Est-il possible qu'elle ait des chances de réussir ? Formée des éléments les plus divers, mal préparés pour cette vie nouvelle, établie sur un principe collectiviste plus ou moins autoritaire, n'est-elle pas vouée d'avance au plus sûr et au plus complet des échecs, venant détruire et anéantir le pénible et opiniâtre labour des énergies rénovatrices.

Enfin ce que je reprochais encore au sionisme c'est un peu son caractère de secte, de patrie, de race. — Pourquoi cette association exclusive entre juifs ? — Je sais bien — pour l'avoir éprouvé par moi-même — que cette barrière est purement théorique et que dans la pratique les meilleures sionistes matérialistes et antiréligieuses sont largement ouverts à toutes les bonnes volontés et à toutes les initiatives sincères ; mais il n'est pas moins vrai qu'il est à souhaiter de voir le sionisme perdre complètement ce caractère de caste pour prendre au contraire la forme meilleure de groupements d'affinités.

Quant au projet de colonie même, je ne suis pas, pour ma part, partisan de ce système de groupement centralisé, qui rappelle un peu trop l'autre sionisme ; celui des patriotes juifs.

Je pencherai plutôt pour la formation de « milieux libres » composés de peu de colonies — et disséminés un peu partout, tout en gardant la faculté de se relier et de s'unir pour leur plus grand avantage.

Les meilleures seraient composées de tous ceux qui, sans distinction d'âge, de sexe, de couleur et de race, auraient senti en eux le même désir de liberté, la même aspiration vers le bonheur et auraient surtout recherché, compris et accepté le tempérament et la mentalité de leurs camarades d'existence.

Cette conception n'a certainement rien de « sioniste ». Je dois dire, du reste, que ce mot ne signifie absolument rien et que nos camarades juifs songent à s'en débarrasser.

Pour terminer, si j'avais des « conseils » à donner à nos amis israélites qui cherchent une voie vers un avenir plus large et plus intense, si j'avais un avis à donner à ces pauvres exploités et déshérités entre tous, ce seraient les mêmes conseils et les mêmes avis qu'à tous nos autres frères de misère, de toutes races et de toutes sectes.

Je ne pourrai que leur montrer quelle est selon moi la marche à suivre pour édifier une société meilleure, tout en travaillant à la transformation et à la suppression de l'organisation autoritaire et capitaliste actuelle. Je veux parler de la formation immédiate et sérieuse des colonies communistes libertaires, des milieux libres basés comme je le disais plus haut sur l'entente fraternelle entre les individus et la production ainsi que la consommation seraient libérées de toutes les entraves et de toutes les restrictions.

Le colon doit être communiste intérieurement avant d'être extérieurement.

Sachons faire précéder toute transformation matérielle et sociale de la transformation intellectuelle et morale et rappelons-nous que le *salt* est en nous.

Dans ces conditions, je crois que c'est par la création de ces *familles d'élection*, que seront les colonies anarchistes que toutes les révolutionnaires pourront ouvrir avec honneur et résultat, pour l'avenir et surtout pour le présent. Dernièrement encore, dans ces colonnes mêmes, le camarade Fortuné Henry nous parlait de la tentative d'Aiglemont ; nous pouvons l'accepter et l'approuver dans sa ligne générale et souhaiter la multiplication rapide des essais de ce genre.

C'est pourquoi je pense que celles que soient les nationalités ou l'origine de ceux qui s'engagent dans cette voie, ils auront avec eux la sympathie, l'encouragement et surtout l'aide et les conseils de tous les esprits avancés, de tous les cerveaux libres et parce que je pense fermement que c'est bien la véritable route de progrès, une voie de révolution, non plus théorique et magique, mais placée cette fois sur le terrain solide, réel, vivant et expérimental de la pratique anarchiste.

Orientons tous les essais dans la direction que nous croyons bonne, allons partout multiplier nos efforts et montrons à tous et à toutes ce que nous pouvons faire, par notre propagande, par notre affirmation théorique et pratique, montrons des faits et des hommes.

André Lorulot.

## TOURNEE DE CONFERENCES

À la suite de l'appel paru dans notre dernier numéro, j'ai reçu de

TOURS — SAINT-NAZAIRE — CHANTENAY — INIDRET — LIMOGES — MONT LUCON

des réponses favorables. Dès que je posséderai l'opinion des camarades des villes qui restent, j'établirai mon itinéraire.

Je prie les camarades de se hâter à me fournir les renseignements demandés.

Abiguel Almereyda.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire » c'est de lui faire des abonnés.

Un an, 6 francs, six mois, 3 francs. Extérieur : un an 8 francs, six mois, 4 francs.

Mais cet ordre factice, qui ne résiste

pas au plus léger examen, est un trompe-l'œil, un mirage savamment agencé comme un incident de mélodrame, et destiné à fasciner les hommes peu éclairés en même temps qu'à dérober les scrupules des gens consciencieux.

La vérité est qu'une extrême confusion préside à la rédaction des écritures, et que l'alignement et le jeu des chiffres servent à masquer le plus étrange désordre.

Divisions, subdivisions, sections, sous-sections, chapitres, sous-chapitres, articles, sous-articles, paragraphes, etc., tout est classé avec une symétrie qui émerveille les sots, mais qui produit l'effet tout contraire sur ceux qui tiennent à voir le revers de la médaille.

La précipitation avec laquelle se forment les votes, ne permet pas d'entrer dans les détails, de demander les explications nécessaires, ni d'exercer un contrôle tant soit peu sévère.

Tout au plus réussit-on à glisser, à la dérobade, quelques protestations qui restent sans écho ; protestations que les menteurs officiels ont soin de noyer dans un débâcle d'équivoques et de bavardages stériles.

Atome.

## L'Autorité dans l'Education

Dans un train de banlieue. — Près de la portière, un ménage : le père, la mère, l'enfant. Le gamin, à genoux sur la banquette, le nez collé à la vitre, regarde fuir le paysage. — Mais, il fait froid, et la vitre est couverte de brouillard.

— Dis, p'tite mère, veux-tu ouvrir la fenêtre pour que je voie mieux ?

— Non !

— Pourquoi ?

— Parce que je ne veux pas !

Un moment de silence, puis à nouveau l'enfant reprend d'un ton calin : « Dis p'tite mère, veux-tu ? »

Agacée, la mère répond : « D'abord, ce n'est pas à moi qu'il faut demander cela ; — demande à ton père !

Alors, l'enfant : — « Dis papa, veux-tu ?

— Non !

— Pourquoi ?

— Parce qu'il fait froid.

Nouveau silence ; puis l'enfant demande encore pour que la vitre soit ouverte. Cette fois le père intervient brusquement : « J'ai dit non, cela suffit, et si tu continues à la première station, je fais venir un gendarme et je t'envoie en prison. »

La-dessus, l'enfant se pelotonne dans le coin de la banquette, et jusqu'à Paris ne dit mot.

Ce qui précède n'est pas un conte. Cela se passait avant-hier dans un compartiment d'un train de banlieue, où j'étais. Je fus donc témoin de la petite scène. Et j'en tirai bien des réflexions.

N'est-ce pas là un bref résumé de l'éducation étroite et bourgeoise déformatrice de l'enfance ? N'est-ce pas aussi toute l'histoire de l'autorité sociale et privée ?

L'enfant demande à sa mère pourquoi elle ne veut pas baisser la vitre. Au lieu de lui répondre que c'est parce qu'il fait froid, la mère répond : « Parce que je ne veux pas ! », le dispensant ainsi d'une explication, remplaçant le raisonnement par le principe d'autorité.

Et d'un.

Voici à présent cette autre phrase : « Ce n'est pas à moi qu'il faut demander cela ; demande à ton père. » Pourquoi ? Pourquoi ne peut-elle pas répondre à l'enfant ce que va lui répondre le père : « On n'ouvrira pas parce qu'il fait froid. » Pourquoi ce « demande à ton père ? » Elle qui, tout à l'heure, s'est armée de l'autorité maternelle, la voilà maintenant qui se plie sous l'autorité maritale. Le père, c'est le chef, c'est de lui seul que doit venir la défense ou la permission.

Ainsi donc, annihilement pour l'enfant du droit à la vérité, par l'autorité maternelle ; annihilement de la mère par l'autorité paternelle. Et de deux.

Enfin, troisième remarque : « Si tu continues, je fais venir un gendarme et je t'envoie en prison. »

Cela, c'est le couronnement de l'autorité : l'autorité sociale appuyant l'autorité privée ; l'autorité légale renforçant l'autorité de la famille. Enfant, tu veux savoir pourquoi ? On ne veut pas te le dire ; tu insistes, la volonté paternelle grande, et si tu insistes trop l'autre volonté, la grande volonté collective se dressera contre toi.

Enfant, tu ceras l'image de ta vie. Quoi que tu fasses, tu seras toujours soumis à la contrainte de cette double autorité : le père et le gendarme, le propriétaire et le juge. Toujours au-dessus de ton désir de savoir, de ton désir de connaître, d'apprendre, de l'épanouir, de vivre enfin, toujours tu trouveras ces deux geôliers : la famille et la loi. Tu voudras te faire une carrière à ta guise, crois-tu ? Nenni, mon garçon, tu prendras celle qu'on t'aura faite, et tu la garderas, bon gré, mal gré, car lorsque tu pourras disposer d'un semblant de liberté, tu seras trop vieux pour recommander l'étude d'une carrière. Tu crois que tu prendras la compagnie rêvée et désirée ? Hum ; si tu y arrives, ce ne sera pas sans luttes, sois-en sûr ; famille et société s'uniront pour t'en empêcher. Ton service militaire ! si tu ne t'y rends pas de bonne grâce, c'est pour cette fois que le gendarme se présentera armé de cette arme terrible : la loi ! Et à l'usine, au bureau, à l'atelier, n'importe où tu te trouveras en dehors de la famille, tu trouveras encore la loi, les règlements, le patron, les juges et les gendarmes. Libre ! allons donc, est-ce que la liberté peut exister de pair avec l'autorité ?

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire » c'est de lui faire des abonnés.

Un an, 6 francs, six mois, 3 francs. Extérieur : un an 8 francs, six mois, 4 francs.

Mais cet ordre factice, qui ne résiste

pas au plus léger examen, est un trompe-l'œil, un mirage savamment agencé comme un incident de mélodrame, et destiné à fasciner les hommes peu éclairés en même temps qu'à dérober les scrupules des gens consciencieux.

Voilà tout ce que je pensais, avant-hier, dans le compartiment du train de banlieue où j'étais. Ne comprend-on pas dans quel cercle vicieux l'on tourne ; ne comprend-on pas que c'est l'éducation qu'il faut changer, si l'on ne veut changer l'homme et la société ; ne comprend-on pas, enfin, que la liberté intégrale de l'être humain ; que l'épanouissement de l'intelligence resteront des chimères, tant que dans les livres de nos enfants on trouvera encore cette phrase :

« Où donc, enfant, sans demander pour quoi ! »

Madeleine Vernet.

## EN RUSSIE

Avez-vous lu, dans « Le Journal », les impressions de Paul Adam assistant aux événements de l'Empire des Tzars.

Nous savions déjà, par les agences, que l'esprit révolutionnaire atteint là-bas, les milieux les moins préparés ; nous apprenons avec joie que des professeurs, des soldats, des officiers même, assistant couramment aux meetings protestataires où s'enflamme les esprits... et la poudre.

Les chroniques de Paul Adam nous montrent le mépris publiquement affiché à Pétersbourg contre l'autocrate, ses grands Ducs, ses policiers et ses bandes noires.

Malgré toutes ces nouvelles, d'une impeccable précision, et combien édifiantes, les « succès » de France, les Social-Patriotes français ne trouvent mieux, afin de prôner les avantages de leur Patrie, que de nous envoyer en Russie, expérimenter sur la tolérance respective des gouvernements. Un quelconque imbécile traduisait dernièrement la pensée de quelques milliers de ses pairs, en écrivant dans *je ne sais quelle feuille* : « Que Monsieur Herivel ait donc faire sa maudite propagande en Russie ! » Lui en aurait-il plus coûté qu'ici ?

Puisque vous y tenez, Messieurs, continuons la comparaison. Qu'arriverait-il si, en France, des régiments entiers faisaient grève pour imposer leurs moindres désirs ? Si Monsieur Lépine sautait, les quatres pattes dans l'air, tel un simple *Von Plewe* ? Si chaque jour, une dizaine de policiers, gros ou petits, pourraient au ruisseau, immobiles par la révolution ? Qu'arriverait-il si de vraies bombes (non plus de vulgaires pommes de pin) éclataient journalement, semant la terreur parmi nos « Grands Ducs » non moins haineables que les cousins du Tsar. Il en serait ici comme en tout pays soulevé. Il est encore des gens qui se souviennent des affreux massacres, des arrestations en masse, des déportations qui illustrent si boursouflément la Commune. Les scènes de 71 se sont renouvelées à Paris même en 93-94, à Barcelone, lors de l'agitation anarchiste, à Bruxelles à l'occasion de la lutte pour le suffrage universel, à Moscou et par toute la Russie, à l'heure actuelle. Elles reviennent en France, à la moindre occasion ; nous en avons pour preuve les charges de Longchamp, l'invasion sanglante de la Bourse, le Travail, les assommodades de la récente grève de la voiture. Lors de la dernière manifestation d'Étienne Dolet, je voyais un jeune Russe, fuyant sous les sabres policiers et gommistes : « Come en Russie ! Come en Russie ! »

Oui, comme en Russie ! Tous les gouvernements traqués par la Révolution s'équivalent dans la répression fureuse. Il n'y a rien là que de très normal et je ne songe pas à mendier la clémence des mercenaires.

Très normale aussi est l'action des révoltés contre la Patrie, contre les patrons, contre tous les facteurs d'oppression ; cette action, d'attaque et de défense doit s'accompagner parallèlement, ici et là en France, en Russie comme ailleurs. S'il faut des bombes pour abattre les cosaques ; ce n'est pas avec de la pommade que nous détruirons notre pouillerie soldatesque et policière.

E. Deniau-Morat.

## L'autre Justice

« Notre justice n'est pas la vôtre », a dit naguère le soudard galonné Ravary. Jamais cette phrase, si tristement célèbre, n'a été aussi vraie qu'à propos du fait dont je vais donner connaissances.

Un pauvre diable, Médéah Besnard, vient d'être condamné, par le conseil de guerre de Nancy, à deux années de prison, dans de circonstances qui méritent d'être rapportées.

Appartenant au recrutement de Paris, il fut, en novembre 1905, incorporé et caserné au fort de Villers-le-Sec, en Meurthe-et-Moselle.

Or, de l'aveu général des gens le connaissant, Besnard était absolument incapable de faire un soldat. Assez faible de tempérament, il était sujet à des crises mentales ; et, ayant eu, il y a quelques années, le tendon d'Achille sectionné, il éprouvait pour marcher de très grandes difficultés. Qu'on juge à cela qu'il avait été plusieurs fois opéré pour des adénites, et l'on verra combien peu cet homme était indiqué pour passer trois ans dans un casernement aussi défectueux que l'est le fort de Villers-le-Sec.

Aux premiers temps de son service militaire, Médéah Besnard supportait assez difficilement sa situation. En avril 1905, il fut une absence illégale de deux jours ; et cela, sans savoir pourquoi, sans pouvoir donner une explication à sa fugue. On l'arrêta à Paris au moment où il allait prendre le train pour rejoindre sa garnison.

Après treize jours passés à la prison militaire du Cherche-Midi, il resta une semaine au fort d'où il fut envoyé à l'hôpital pour y subir une opération. Comme il ne tenait point à servir de champ d'expérience aux charcutiers militaires, il refusa d'être opéré. On lui promit de l'envoyer aux bains de mer, ce qu'on ne fit point, l'air empanant du fort étant sans doute, considéré par la gradaillle comme très salutaire pour lui.

Dispensé des marches, sa plaie au talon s'était rouverte. Besnard ne l'était point de faction. Se considérant, à juste titre,

comme destiné, s'il restait au fort, marqué

pour trois ans de souffrance, il pâvoura doucement son changement. Pensant que le soleil d'Afrique ne pouvait que lui être favorable, Médéah Besnard alla même jusqu'à réclamer son envoi aux « bat' d'ali ». On peut juger par là de son innocence.

N'obtenant satisfaction en aucune manière, et sentant sa santé s'en aller chaque jour, le malheureux désespéré se résolut à la désertion, comptant, ainsi, ou se libérer complètement du joug militaire, ou faire sa situation améliorée.

Il le fut, en effet, mais point comme il se l'était figuré. Arrêté, il fut enfermé à la prison civile de Nancy et mis en prévention de conseil.

Traité comme un malfaiteur, il écrivit à sa famille pour qu'elle s'occupât de lui des lettres d'une navrante extrême.

Médéah Besnard s'étonne d'avoir à passer le jour de l'an en prison. Il voudrait bien que le conseil de guerre ne le condamne pas trop. Comme



## LE LIBERTAIRE

### EN ESPAGNE

Le corps de l'ouvrier Salas, décédé de la façon mystérieuse que nos lecteurs savent, à la prison de Barcelone, a été confié à quatre médecins qui en ont pratiqué l'autopsie.

Pour des raisons faciles à comprendre, les autorités judiciaires gardent le silence le plus absolu sur les résultats de cette opération.

Très probablement nous ne saurons jamais dans quelles circonstances ce malheureux, plein de santé la veille de son arrestation, a trouvé la mort.

### UNE ÉCOLE DE MOUCHARDS

Une école vient d'être créée à Madrid pour former des policiers.

Cet établissement d'un nouveau genre est placé sous la haute direction du directeur de la prison modèle de la capitale espagnole.

On ne dit pas si Porta sera appelé à initier les futurs élèves mouchards aux horreurs de la question et du casque métallique, procédés, comme chacun sait, très en vogue chez nos voisins, depuis le procès de Montjuich.

A Barcelone, le gouverneur civil refuse systématiquement à tous les groupements l'autorisation de se réunir.

Les garanties constitutionnelles sont supprimées et les prisons regorgent de détenus.

Heureux Espagnols !

\*\*\*

A Vigo, la grève générale ayant été envisagée en manière de protestation contre l'arrestation et les condamnations prononcées par les tribunaux militaires contre plusieurs ouvriers typographes grévistes, le gouverneur civil de cette province, vient de prévenir tous les présidents de syndicats qu'il était disposé à agir avec la dernière rigueur, si les ouvriers ne se désistaient pas de leur projet.

Ceux-ci, de leur côté, paraissent disposés à ne pas se laisser intimider.

Bientôt, si les choses ne s'arrangent pas, les vaillants officiers, ceux-là mêmes qui faisaient dans leur pantalons à Cuba, vont avoir l'occasion de montrer leur bravoure en faisant fusiller en masse les femmes et les enfants dans les rues de Vigo.

A moins que...

### COLONIE L'ESSAI-AIGLEMONT

#### Edition de brochures

La propagande par la brochure se fait presque exclusivement dans les milieux libertaires, et pénètre rarement dans les centres où pourtant son action serait nécessaire.

Depuis longtemps, nous cherchions un mode de parution qui oblige à cet énorme inconvénient et, peut-être, avons-nous trouvé une solution dans l'édition que nous allons faire, de brochures mensuelles que notre combinaison nous permettra de faire à gros tirages, et de mettre chez tous les libraires où se trouvent déjà le Libertaire et les Temps Nouveaux.

Au lieu de la brochure, presque toujours doctrinale, nous donnerons le pas à des publications plus pratiques ne laissant pas toujours seule maîtresse, l'aride théorie qui fatigue et égare si souvent.

Ce sera une œuvre de longue haleine, de tous les instants et qui exige l'appui facile et la collaboration de tous.

Les résultats peuvent en être considérables à la condition que chacun le veuille bien, en nous aidant de la manière suivante :

1° En achetant tous les mois, la brochure à son libraire ou à la gare où il prend son journal.

2° En nous demandant un carnet d'abonnement et en nous faisant des abonnés les plus nombreux possible.

3° En nous aidant à connaître, en nous les signalant, les endroits où ne se trouvent pas nos publications.

4° En obtenant, chaque fois que cela est possible, que les brochures soient affichées.

5° En en parlant, en en conseillant la lecture à tous ceux qui, même de loin, s'intéressent à nos idées.

Successivement, parallèlement, tous les premiers du mois, des brochures de Lermina, Sébastien Faure, E. Reclus, Kropotkin,

### EN VENTE au " LIBERTAIRE "

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

#### BROCHURES

Communisme et Anarchie (P. Kropotkin) 0 10 0 15  
Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15  
La Panacée Révolution (Grave) 0 10 0 15  
Colonisation (Grave) 0 10 0 15  
Communisme expérimental, par Fortuné Henry 0 10 0 15  
A mon frère le paysan (Eliése Reclus) 0 10 0 15  
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus) 0 10 0 15  
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettlau) 0 10 0 15  
Entre Paysans (Malaestra) 0 10 0 15  
Militarisme (Domenec Nieuwenhuis) 0 10 0 15  
L'Education libertaire (Domenec) 0 10 0 15  
Déclarations d'Été (1919) 0 10 0 15  
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15  
Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15  
L'Anarchie (A. Girard) 0 10 0 15  
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delessert) 0 10 0 15  
Nouveau Manuel du soldat 0 10 0 15  
L'Immortalité du mariage (Changhi) 0 10 0 15  
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire 0 10 0 20  
La Lèpre religieuse 0 10 0 20  
Les crimes de Dieu (S. Faure) 0 10 0 25  
Fin de la Congrégation — Commentement de la Révolution (U. Gohier) 0 20 0 25  
L'Art et la Société (Ch. Albert) 0 15 0 20  
L'Anarchie (Malaestra) 0 15 0 20  
Le Militarisme (D. H. Fischer) 0 15 0 20  
Le rôle de la Femme (Paraf-Javal) 0 15 0 20  
L'absurdité de la politique (Paraf-Javal) 0 15 0 20  
La Femme dans les U. P. et les syndicats (E. Gouraud) 0 15 0 25  
Au café, par Malaestra 0 10 0 25  
La Vache à Lait, par G. Yvelot, (préface d'Urbain Gohier) 0 20 0 25  
Les Temps Nouveaux (Kropotkin) 0 25 0 30  
Documents socialistes, par Dal... 0 30 0 40  
Rapports du Congrès antiparlementaire 0 50 0  
L'Education et la Liberté (Manuel Devaldès) 0 50 0 60  
Le problème de la repopulation, par Sébastien Faure 0 15 0 20  
Libre Examen (Paraf-Javal) 0 25 0 30  
Les deux horizons, image par Paraf-Javal 0 10 0 15  
Justice 0 15 0 20  
Grève générale (par les E.S.R.I.) 0 10 0 15

Fortuné Henry, Jourdain, Pouget, Domela, Nieuwenhuis, etc. etc.

Ces brochures auront toutes une couverture illustrée de Steinlein et, suivant les sujets des illustrations dans le texte. Nous ferons, en tous cas, les sacrifices les plus grands pour donner à 10 centimes ce qui est possible d'obtenir au point de vue typographique et artistique, notre but étant de faire de la propagande et d'arriver le plus rapidement à la Revue possible, à la plaquette, au gros livre à bon marché un jour.

A partir du 25 janvier nous tenons à la disposition des camarades et des groupes nos brochures à :

7 francs le cent franc,

3 fr. les cinquante francs,

2 fr. 25 les vingt-cinq francs,

contre un mandat-poste de la somme adressé au nom du camarade Fortuné Henry, à Aiglemont.

Le prix annuel de l'abonnement est de deux francs.

Paratront le 1<sup>er</sup> février l'A. B. C. du Libertaire, de Lermina : le 1<sup>er</sup> mars, l'Enseignement de Sébastien Faure ; le 1<sup>er</sup> avril Communisme expérimental de Fortuné Henry ; le 1<sup>er</sup> mai, La Colonie d'Aiglemont de Mounier André, etc.

Nous prions dès maintenant, tous les camarades de faire tout ce qu'ils pourront pour nous aider, et les groupes de nous indiquer les quantités dont ils ont ou auront besoin.

D'avance, merci à tous.

La Colonie d'Aiglemont.

### LA FEUILLE

Par Zo d'Axa

Nous avons pu nous procurer les dernières collections de « La Feuille », par Zo d'Axa.

L'éditeur avait établi le prix, relativement élevé, de 5 francs chaque. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pouvons les laisser à 2 francs, prises au bureau du « Libertaire » ; par la poste 2 fr. 40.

Les amateurs de belles collections feront bien de se presser, car de celles-ci il en reste peu, bientôt elles seront difficiles à trouver et le prix, comme celui de toutes les belles choses rares, en sera excessivement augmenté.

### L'internationale

#### Antimilitariste

#### PARIS XIII

Les socialistes et les libertaires, antimilitaristes et antipatriotes sont invités à la réunion qui se tiendra le jeudi 1<sup>er</sup> février, salle de la Grille, 136, boulevard de l'Hôpital, (près de la Place d'Iéna).

Ordre du jour : Formation de la section, organisation de la conférence Hervé. Causerie par le camarade Merle.

#### QUATORZIEME

La section est formée. La prochaine réunion aura lieu le mardi 30 janvier, salle de l'U. P., 13, rue de la Sablière.

#### VINGTIEME

Reunion le lundi, 29 janvier, à 9 heures du soir, au siège de la section, 27, rue des Maronites.

Ordre du jour : Compte rendu moral et financier. — Organisation de réunions.

#### ASNIERES

Le samedi 27, salle Rocas, 10, Grande-Rue, grand meeting public de protestation contre le verdict du jury de la Seine condamnant les propagandistes de l'A. I. A.

Orateurs :

Dr Meslier, Léon Clément, Félicie Numetska.

Entrée : 0 fr. 30.

#### SAINT-DENIS

Le samedi 27, salle Rocas, 10, Grande-Rue, grand meeting public de protestation contre le verdict du jury de la Seine condamnant les propagandistes de l'A. I. A.

Orateurs :

Dr Meslier, Léon Clément, Félicie Numetska.

Entrée : 0 fr. 30.

#### TOULON

La propagande antimilitariste marche à grands pas ; ainsi 120 affiches — reproduction de celle « aux concours » ont été apposées dans les villes de Toulon, de la Seyne et dans tous leurs faubourgs.

Les pouvoirs publics comme de coutume, ont fait lacer les dites affiches, signées par 30 Toulonnais et Seynois, pour que celles ne soient point lues ; mais les initiateurs avaient prévu tout cela ; aussi, douze mille manifestes — reproduction exacte du même texte — ont été délivrés dans la journée de Dimanche pendant lequel a eu lieu une manifestation en faveur des révolutionnaires russes.

L'autorité militaire a, parait-il, intérêt à exercer les soldats, car des permissions ont été refusées et tous les régiments de cette ville étaient consignés ce jour-là.

Une enquête est ouverte pour savoir si ou non des poursuites s'exerceront contre les signataires de l'affiche.

Nous attendons !

Location de la salle pour meeting du 14.

43 affiches et timbres.

Correspondance Poignard .....

7 45

Total ..... 95 45

### COMMUNICATIONS

On demande des camarades pouvant s'occuper de placer des vins dans les coopératives et aux particuliers. S'adresser tous les jours de midi à deux heures, chez le camarade Liard-Courtois, 11, rue Gabrielle Paris (18<sup>e</sup>).

« La Fraternelle »

45, rue de Saintonge

Vendredi 26. — M. Arbos : Découverte et combat de la Terre : La découverte de l'Asie avec projections, par un camarade.

Dimanche 28. — Soirée artistique et littéraire suivie de sauterie (il y aura un programme spécial). Vestière obligatoire : 25 cent.

Mardi 31. — M. le D' Poirier : Anatomie, physiologie et hygiène. La Vie en 5 actes et 1 prologue. Prologue : L'Antichambre de la Vie (avec projections).

Tous les lundis, à 8 h. 1/2, cours d'Esperanto, par M. Blangarin.

Tous les jeudis matin, de 10 h. 1/2 à midi, cours de piano, solfège, mandoline, dirigé par Mine Lebrun-Lagravier.

#### Comité de Défense Sociale

Réunion du Comité, vendredi 26 janvier, salle Jules, 6, boulevard Magenta (1<sup>re</sup> étage), à 9 heures.

Distribution des listes de souscription en faveur de Lemaire et Bastien.

Les condamnés de l'A. I. A. et leurs familles.

Compte-rendu financier

RECETTES

Gernimal, Amiens ..... 13 "

Hamelin, Trézéz ..... 1 "

Collede Salle Jules ..... 4 "

Montlignon ..... 10 "

Hortolages de Badern ..... 2 50

Libre-Pensée de Viron ..... 2 50

Dunay ..... 1 "

Zisly ..... 0 50

Total ..... 34 50

DÉPENSES

Location de la salle pour meeting du 14. 43 "

45 affiches et timbres.

Correspondance Poignard ..... 7 45

Total ..... 95 45

Syndicat des Locataires de la Seine

Réunion de la section au siège, 4, passage Davy (50<sup>e</sup> avenue de St-Ouen, 1<sup>re</sup> étage), à 8 h. 1/2.

Day 50, avenue de St-Ouen, 1<sup>re</sup> étage, de l'Aube Sociale, le jeudi 1<sup>er</sup> février, à 8 h. 1/2.

Causerie : Le but et les moyens du syndicat.